

# Alain Altinoglu s'installe à La Monnaie

## OPÉRA Un nouveau directeur musical doté d'un enthousiasme emballant

- ▶ Après deux essais manqués, Peter de Caluwe annonce l'arrivée du troisième directeur musical de son mandat.
- ▶ Alain Altinoglu réussira-t-il là où Mark Wigglesworth et Ludovic Morlot ont dû jeter l'éponge ?
- ▶ Espérons-le car l'orchestre symphonique de La Monnaie a besoin d'un solide coup de pouce.

Cette fois l'orchestre symphonique de La Monnaie a devant lui un chef doté d'une solide expérience à l'opéra : *Werther* au MET, *Der Fliegende Holländer* à Zurich (filmé en DVD par DG), *Don Giovanni* au Covent Garden de Londres, *Manon Lescaut* au Bayrische Staatsoper de Munich et une saison qui l'annonce à Vienne (*Macbeth*), Berlin (*Salome*), Zurich (*Pelléas*) et à Paris où il dirige un spectacle Tchaïkovski qui ressuscite le programme de la création conjointe de *Iolanta* et *Casse-Noisette* au Bolchoï. Sans parler du *Lohengrin* de Bayreuth où il a repris la baguette d'Andris Nelsons avec un panache que

la retransmission radio, dépouillée des égarements maladifs de la mise en scène de Neuenfels, a révélé avec une acuité assurée.

Mais ce jeune chef (il va sur ses 40 ans) est aussi un solide musicien, élève du CNSM de Paris où il enseigne désormais et accompagne régulièrement des chanteurs, notamment au disque. À commencer par sa femme Nora Gubisch qu'il a dirigée à La Monnaie en Madame de la Haltière dans *Cendrillon* de Massenet.

### Une expérience commune

Car c'est ici que réside la différence entre Alain Altinoglu et ses prédéces-

seurs. Il connaît les forces de La Monnaie qu'il apprécie beaucoup. Il les a dirigés à l'opéra (*Cendrillon* de Massenet dans la succulente mise en scène de Laurent Pelly avec une radieuse Anne-Catherine Gillet) mais aussi au concert. On l'entendra cette saison au piano en récital (*Histoires naturelles* avec Nora Gubisch) et comme chef dans le redoutable *Requiem* de Berlioz les 6 et 7 novembre, dans le concert *Prélude 2016* le 10 janvier prochain et un programme Prokofiev-Stravinsky (*L'Oiseau de feu*). ■

SERGE MARTIN

### ENTRETIEN

#### « Il existe dans cette maison une extraordinaire volonté de bien faire »

##### Qu'est-ce qui vous attire à La Monnaie ?

En premier l'orchestre. Dès que je l'ai dirigé dans *Cendrillon* j'ai senti se développer une alchimie : une même façon de respirer et de s'investir complètement. Ensuite certainement, la réputation de la maison, son esprit d'ouverture et de découvertes. Et enfin le plaisir d'être à Bruxelles : une ville où ma femme et moi aimons nous promener et où les gens sont merveilleusement accueillants.

##### Que pensez-vous des forces musicales de la maison ?

Il existe dans cette maison une extraordinaire volonté de bien faire. Jusqu'ici j'étais tout au plus un chef invité. Aujourd'hui je suis le directeur musical et c'est à moi de maintenir l'orchestre

dans la bonne direction, en solutionnant les multiples problèmes qui peuvent se présenter. Mais je crois avoir assez d'expérience que pour pouvoir dire que nous disposons des outils nécessaires. Mon statut est aussi différent, je ne suis plus un chef permanent : je suis un directeur musical qui, à ce titre, assure toute la responsabilité du travail musical dans cette maison.

##### Quelle est votre ambition dans cette maison ?

M'intégrer dans un travail d'équipes ouvert aux jeunes de toute discipline : chanteurs, hommes de spectacles. Je dois donner aux forces musicales les moyens d'être le plus performant possible dans des répertoires très variés : rester éclectique tout en étant idiomatique dans chaque répertoire. Je crois que l'orchestre de La Monnaie a cette capacité d'adaptation. Il existe dans le son de ses cordes un frisson qui n'est ni allemand ni français mais dégage une personnalité musicale propre à investir tous les répertoires.

S.M.